

autres esclaves qui s'étaient révoltés aussi et qui avait tué le second gardien, subirent leur peine. Ils avaient un baillon en forme de croix qui devait les faire horriblement souffrir : on leur passa le bout pointu dans la bouche ; il s'applique sur la langue, ce qui les empêche de la doubler et par conséquent de parler. J'ai vu de près mes malheureux compagnons, ils avaient presque tous les yeux hors de la tête. Quelques-uns étaient baillonnés et ficelés, les genoux repliés jusqu'au menton, les bras attachés au bas des jambes. C'était un spectacle horrible de voir l'animation, les gestes, les contorsions de tous ces Nègres.

On les traîna un par un devant le chef, et en notre présence, pour nous effrayer. Ils s'avançaient, tristes, sans proférer une parole ni pousser un cri ; plusieurs avaient deux larmes qui perlaient sur leurs joues. Au signal donné, les têtes tombaient, le sang coulait de toutes parts, l'Arabe qui faisait l'office de bourreau en était couvert, et les malheureux qui attendaient leur tour derrière l'exécuteur, étaient comme teints en rouge. Il y en eut qui furent attachés à un arbre ou à un poteau, condamnés à mourir de faim ou à être dévorés par des bêtes féroces ; c'était un étalage public de cadavres : on les plaçait dans toutes sortes de positions, et ils étaient exposés jusqu'à ce qu'ils fussent tombés en pourriture. Leurs têtes étaient placées au haut des piques des Arabes, et on nous les montrait pour nous effrayer et nous faire obéir. Le sang de mes compagnons massacrés était recueilli dans des Calebasses pour en arroser la tombe des deux Arabes.

(A suivre.)